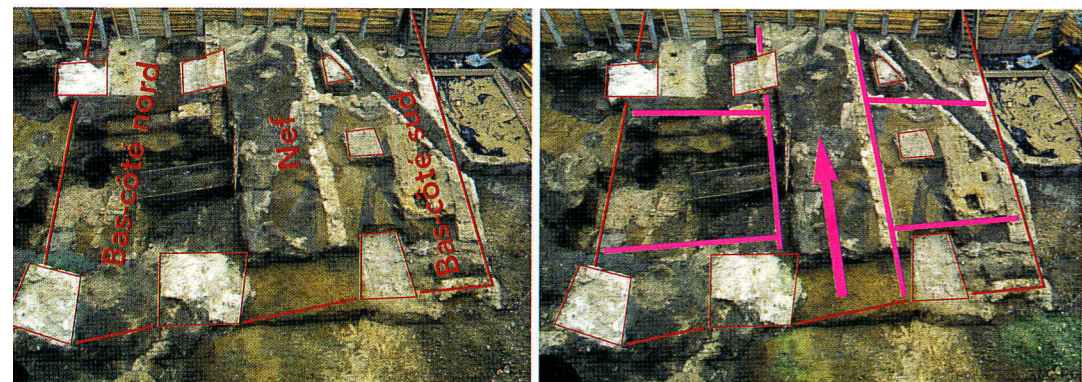


L'absence de mobilier archéologique associé aux fondations de l'église exhumées ne permet pas de savoir à quel état de l'édifice ces maçonneries se rattachent : construction initiale au XI^e siècle, reconstruction de 1512 ou de 1562 ? La présence de charbons de bois, piégés dans ces fondations a permis de procéder à une série de datation par radiocarbone. Ces analyses, en cours, devraient permettre de répondre à cette question.

Les fondations du marché ont livré quant à elles un grand nombre de blocs taillés récupérés lors du démontage de l'église. La facture de ces éléments indique qu'ils proviennent tous d'une des campagnes de reconstruction qui a affecté Saint-Hilaire au 16^e siècle.



Vue de l'église Saint-Hilaire.

1 - Le plan de la nef et des deux bas-côtés de l'église peut être restitué grâce aux fondations des piliers de l'édifice.

2 - Les réaménagements liés aux halles sont également visibles.

Les Grandes Halles

L'aménagement d'un marché à la fin du 18^e siècle correspond à une extension des Grandes Halles d'Orléans. Il respecte le plan de l'église ; la nef est convertie en galerie de circulation et les bas-côtés en boutiques. Chaque boutique est dotée d'une cave reprenant l'emplacement des sous-sols de l'église dans lesquels sont installées des latrines.

L'établissement d'un marché dans l'église Saint-Hilaire s'inscrit dans le rôle de poumon économique du quartier dès le Moyen-Âge. Aux 14^e et 15^e siècles, plusieurs commerces sont attestés : Poissonnerie, Grande Boucherie, Halles des boulangers. D'autres marchés : à la volaille, à la crème, aux fruits, sont créés aux 17^e et 18^e siècles.

Si l'agglomération gauloise apparaît plus clairement au plan de sa chronologie et de son organisation interne régie par deux axes ; l'un strictement nord-sud et peut-être précurseur de la voirie gallo-romaine, l'autre, nord-ouest - sud-est probablement dicté par des contraintes topographiques, l'importance et les limites urbaines demeurent toujours incertaines.

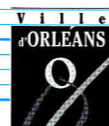
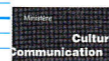
La présence de vestiges interprétés comme une résidence mérovingienne sur le site de la Charpenterie, celle du Châtelet (peut-être d'origine carolingienne ?) à proximité du site des Halles confèrent à ce secteur un rôle politique essentiel. Les débouchés des différents ponts franchissant la Loire, la présence de nombreux marchés reflètent quant à eux l'image d'un pôle économique. L'imbrication en un même lieu de ces deux fonctions confère à ce quartier de la ville un statut privilégié. Il faut sans doute en rechercher les raisons dans les périodes antiques même si celles-ci, inégalement représentées, sont encore très imparfaitement connues.

Cette opération décidée par le Service Régional de l'Archéologie (Ministère de la Culture), a été réalisée par l'Association pour les Fouilles Archéologiques Nationales. Le Service Archéologique Municipal a assuré, outre un suivi scientifique et technique, la mise en place d'une campagne de médiation (visites de site, points presse et borne d'information) permettant de restituer à un large public les premiers résultats de cette fouille.

Conception, L. M&ZV - Impression Alpha Graphic 02 38 69 61 11

Ville d'Orléans
Place de M^{lle} Dupont

mois d'octobre 2001

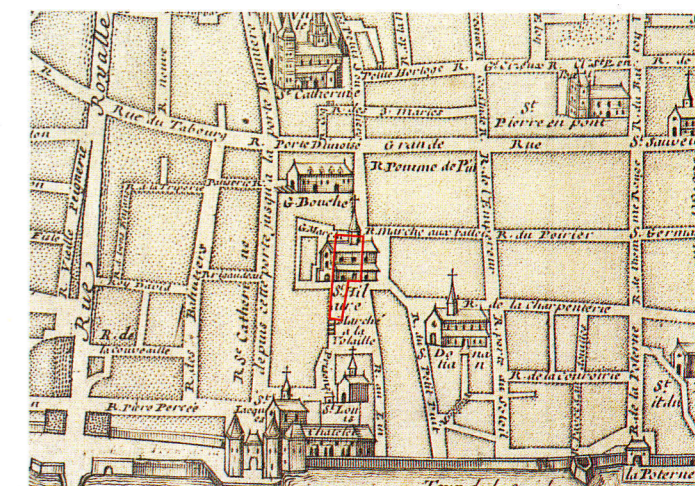
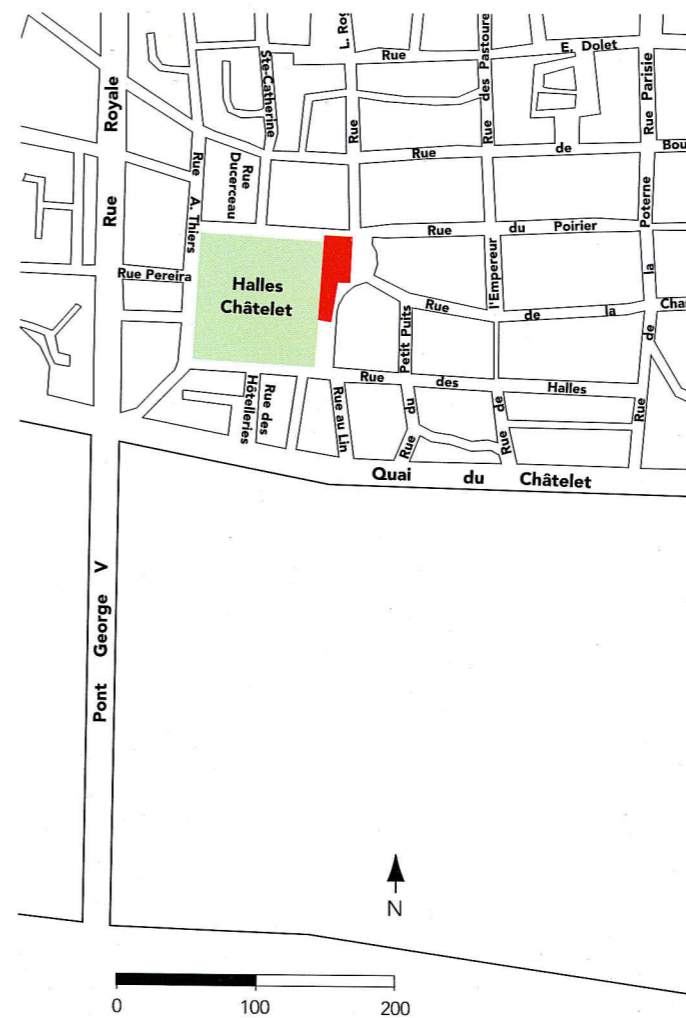


Cahier d'archéologie n° 9

La fouille archéologique de la place du Châtelet

La fouille archéologique réalisée entre mars et juillet 2001 sur la place du Châtelet à Orléans, le long de la façade est des halles, a porté sur une superficie d'environ 700 m².

Bien que l'étude des données recueillies ne sera achevée qu'au cours de l'été 2002, il est dès à présent possible d'esquisser les grandes lignes de l'histoire de ce secteur de la ville.



Vue du quartier du Châtelet.
« Plan de la ville d'Orléans » par Charles Inselin, 1680
(cliché Archives Départementales du Loiret).

■ Emprise de la fouille archéologique de la place du Châtelet

Un quartier gaulois en bord de Loire

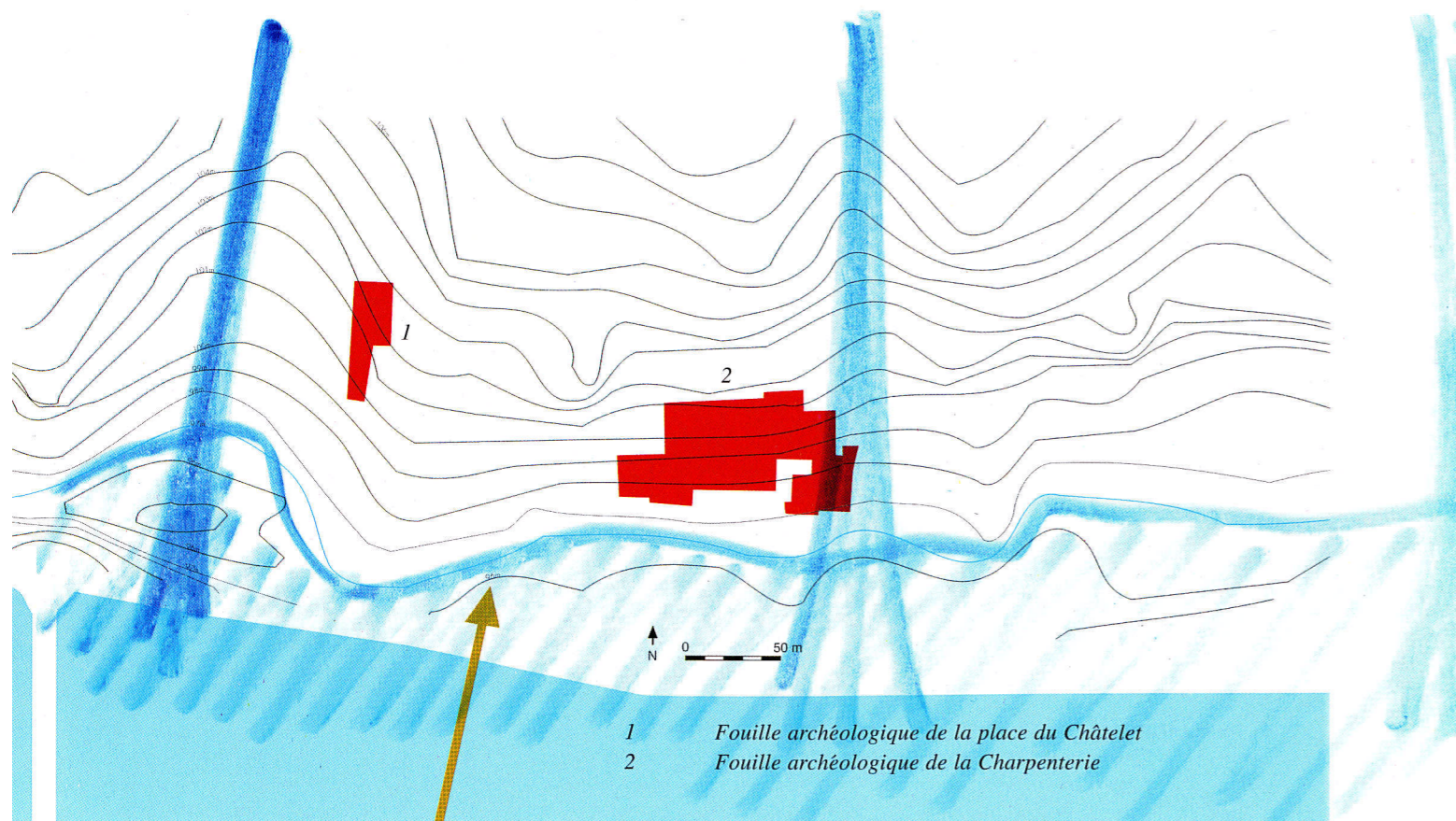
Le quartier des Halles Châtelet est situé en bas du coteau, sur la rive droite de la Loire. Son développement paraît, dès l'origine de la ville, subordonné à deux éléments topographiques majeurs.

Une vallée à l'ouest

À l'ouest, il est bordé par la vallée d'un ancien cours d'eau reprise aujourd'hui par le tracé des rues Sainte-Catherine, Ducerceau et des Hôtelleries. Des vestiges ont été exhumés lors de travaux réalisés en 1902 rue Ducerceau, ils furent interprétés à l'époque comme ceux du mur d'enceinte de la ville gauloise de *Cenabum*. Les découvertes ultérieures, notamment celles faites entre 1973 et 1975 à l'occasion de la construction des halles actuelles, n'ont pas permis de confirmer l'existence de ce rempart. Les archéologues ont longtemps pensé que cette vallée marquait la limite occidentale de l'agglomération gauloise. Des fouilles réalisées ces dernières années (rue porte Saint-Jean, place De Gaulle) ont mis en évidence des occupations gauloises à l'ouest de cette limite. S'il convient aujourd'hui d'admettre que l'agglomération se développait au-delà de cette vallée, force est de reconnaître que cette dernière constituait par son relief une contrainte forte au développement urbain. Une contrainte si forte qu'au 4^e siècle, c'est contre son flanc est que fut érigée l'enceinte de la ville.

La Loire au sud

Au sud, le quartier des Halles Châtelet est limité par le fleuve. Les acquis des fouilles des quartiers Dessaux et de la Charpenterie, confrontés aux données de la climatologie permettent de restituer le niveau d'étiage moyen de la Loire à l'époque gauloise. Ce dernier se situe 2 à 3 mètres au-dessus du niveau actuel. De fait, la berge se trouvait donc plus au nord qu'aujourd'hui. On peut raisonnablement la localiser quelques mètres au sud de la rue des Halles, c'est-à-dire plus d'une cinquantaine de mètres au nord de la rive actuelle.



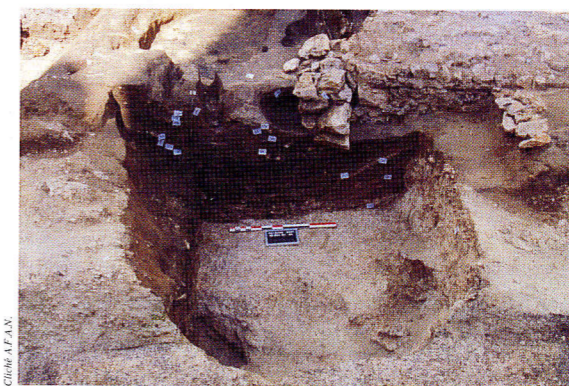
Un secteur gaulois artisanal

La fouille de la place du Châtelet a révélé deux modes d'occupation distincts.

Des ateliers au sud

Vers le milieu du 2^e siècle avant notre ère, trois ateliers semi-excavés prennent place au sud du site. Ils se répartissent le long d'un axe nord-est - sud-ouest, peut-être une voie parallèle au pont franchissant la Loire. Deux de ces ateliers étaient dévolus au travail du fer. L'activité réalisée dans le troisième n'a pas laissé de trace.

Après l'abandon de ces ateliers trois fossés est-ouest viennent morceler le secteur. Deux d'entre eux, distants d'environ 3,80 m, semblent border une ruelle située dans le même axe que l'actuelle rue de la Charpenterie. L'absence de bâtiments à proximité de ces fossés parcellaires indique que nous sommes dans un secteur de l'agglomération faiblement loti, peut-être à vocation agricole. Ces fossés sont comblés dans les années 40 ou 30 avant J.-C., mais il est probable que la ruelle qu'ils délimitaient continue d'exister.



Vue générale d'un atelier semi-excavé en cours de fouille.
Profonde d'environ 1,50 m, cette structure était liée à une forge.

